e-media
SITE ROMAND DE L'ÉDUCATION AUX MÉDIAS

ciip
Conférence intercantonale instruction publique et culture Suisse romande et Tessin

Fiche pédagogique

Le Ciel attendra

Sortie en salles :
5 octobre 2016

Film long métrage, France 2016

Réalisation :
Marie-Castille Mention-Schaar

Scénario :
Marie-Castille Mention-Schaar
Émilie Frèche

Interprètes :
Les Bouzaria :
Noémie Merlant *(Sonia)*
Sandrine Bonnaire *(Catherine)*
Zinedine Soualem *(Samir)*
Les Thénot :
Naomi Amarger *(Mélanie)*
Clotilde Courau *(Sylvie)*
Yvan Attal *(le père)*
Les autres :
Dounia Bouzar *(elle-même)*
Ariane Ascaride *(la juge)*

Image :
Myriam Vinocour

Son :
Dominique Levert

Montage :
Benoît Quinon

Costumes :
Virginie Alba

Distribution en Suisse :
Agora Films

Durée : 1h40

Public concerné :
Âge légal : 10 ans
Âge suggéré : 14 ans

http://www.filmages.ch/

Festival de Locarno 2016 : Piazza Grande

Résumé

Au sein d'une construction narrative complexe, deux destins de jeunes filles françaises d'aujourd'hui sont décrits en parallèle. Sonia Bouzaria, 17 ans, manque de commettre l'irréparable : persuadée qu'en s'engageant dans la lutte pour libérer la Syrie, elle sauvera les âmes de 70 membres de sa famille, elle s'apprête à partir pour la Turquie mais s'évanouit à l'aéroport puis prend conscience de sa dérive et entame un long processus de déradicalisation.

À l'opposé, pour Mélanie Thénot, 16 ans, les jeux sont faits : elle vivait avec sa mère, aimait l'école et ses copines, jouait du violoncelle et voulait changer le monde. Tombée amoureuse d'un "prince" sur internet, elle a adopté l'Islam dans sa version la plus radicale et rompu tous les ponts avec les siens. Partie rejoindre l'homme qui lui a tout promis, elle a disparu dans le chaos syrien, abandonnant ses parents au désespoir.

Commentaires

Marie-Castille Mention-Schaar n'est pas une inconnue. Productrice d'une douzaine de films depuis 2003, elle est passée à la réalisation en 2012 avec *Ma première fois,* un film qui met en scène une histoire d'amour improbable entre une jeune fille de bonne famille et un *bad boy*. Une thématique qui révèle les préoccupations sociales de la réalisatrice et son attirance pour les affres de l'adolescence. À ce coup d'essai au titre évocateur, succèdent très vite *Bowling,* qui conte le combat d'une équipe de jeunes femmes pour le maintien d'une maternité en Bretagne, et surtout *Les Héritiers*, qui met en scène une enseignante à poigne qui sort de la léthargie (et de l'antisémitisme) une classe de jeunes des banlieues. Ce dernier film, généreux et engagé, adapté d'une histoire vraie, se propose de tordre le cou aux clichés et de montrer que tout combat pour la dignité et le savoir peut triompher d'une certaine forme d'obscurantisme.

En s'attaquant de front au radicalisme islamiste, Marie-Castille Mention-Schaar ne pouvait par conséquent faire l'objet d'aucune suspicion. Et de fait, son film est imparable. Prenant soin dès le départ de ne pas tomber dans les écueils de la généralisation ou de la simplification, la réalisatrice esquisse des portraits nuancés et complexes, rendus d'autant plus irréductibles aux simplifications manichéennes qu'ils évoluent dans un récit touffu qui enchaîne les séquences en parallèle et les analepses. Une écriture ambitieuse qui tente de donner forme à un fond émotionnellement violent et chaotique, qui bouscule le spectateur, ses repères, ses convictions, ses représentations… Car Sonia et Mélanie, les deux héroïnes, radicalisées, n'ont pas grandi dans les

Disciplines et thèmes concernés :

Education numérique (Médias) :
***Analyser et évaluer des contenus médiatiques* (Objectif EN 31 du PER)**

Étude de la forme du film en relation avec le fond. L'aspect touffu et embrouillé du récit. Le recours au *montage parallèle** (à distinguer du *montage alterné**) et au *flash-back** (analepse) dans une construction qui ne se dévoile pas tout de suite.

Analyse et critique du fonctionnement d'Internet, espace de liberté mais aussi diffuseur de contre-vérités diverses.

Le mécanisme de la désinformation et son impact sur les utilisateurs non avertis.

Histoire :
Analyser l'organisation collective des sociétés humaines d'ici et d'ailleurs à travers le temps… en analysant les différentes conceptions des relations entre individus et groupes sociaux à différentes époques… en associant de manière critique une pluralité de sources documentaires (SHS 32)

Les relations entre monde musulman et monde chrétien. Évocation des Croisades, de la présence musulmane en Espagne, des conquêtes coloniales du 18ème et du 19ème siècle, particulièrement de la présence française en Algérie et des liens entre les deux populations.
La guerre de Syrie, la politique étrangère des nations les plus puissantes, l'émergence de Daech dans ce terreau favorable.

Vivre ensemble :
S'approprier, en situation, des outils et des pratiques de recherche appropriés aux problématiques des sciences humaines et sociales (SHS 33)
La difficulté d'intégration d'une partie des populations françaises d'origine musulmane et les tensions qui en résultent parallèlement à une montée du chômage, du racisme et des inégalités sociales.

banlieues et n'ont pas baigné dans l'Islam ; elles sont des lycéennes intégrées, sociables, intelligentes...

Certes, le père de Sonia est d'origine maghrébine mais il nous apparait plutôt libéral, agnostique et parfaitement intégré à la société occidentale… Certes, le père de Mélanie est un père absent, mais l'amour que voue sa femme à sa fille suffirait à compenser ce manque chez la plupart des jeunes filles…

Pour Marie-Castille Mention-Schaar, les origines sociales et familiales n'ont donc pas grand-chose à voir avec la dérive radicale : c'est dans l'absence de spiritualité et d'idéal qui caractérisent nos sociétés consumé-ristes qu'il semble plutôt falloir en chercher la clef. Rebutées par les injustices de tous ordres et les fausses valeurs imposées par ceux qui veulent transformer les citoyens en consommateurs (et par ailleurs fascinées par les nombreuses théories complotistes et souvent antisémites véhiculées par Internet…), Mélanie et Sonia cherchent dans le Djihad une certaine forme de pureté, d'amour total : l'une croit les trouver chez un « prince » qui la veut toute à lui, l'autre pense puérilement pouvoir sauver sa famille à l'approche de la fin du Monde.

Avec de surcroît la caution morale de Dounia Bouzar, musulmane française engagée dans la déradicalisation et qui tient son propre rôle dans le film, la réalisatrice prend donc toutes les précautions possibles pour qu'il n'y ait pas, dans l'esprit du spectateur, d'amalgame possible entre Islamisme radical et religion musulmane. Mais, paradoxalement, une réplique du film semble vouloir la contredire : « *Dans l'Islam, il est dit que nous sommes tous musulmans. Ceux qui se sont égarés reviendront à l'Islam à la fin…»,* écrit Mehdi, le « Prince » d'Internet à la fragile Mélanie. Le ver serait-il malgré tout dans le fruit ?

Objectifs généraux

Distinguer
Islam et islamisme, religion musulmane et djihadisme, niqab, hidjab, tchador et burqa et leurs rôles sociétaux respectifs.

Comparer
les dérives sectaires des deux héroïnes, leurs ressemblances, leurs différences, leurs origines.

Discuter
l'utilisation d'internet dans le processus de désinformation et de radicalisation, notamment par un groupe comme Daech.

Débattre
de la radicalité terroriste, de la légitimité (ou non) de recourir à la violence (y compris en tuant des innocents) pour faire triompher une cause que l'on jugerait juste.

Analyser
les choix esthétiques de la réalisatrice pour que la *forme* de son film corresponde au *fond.* Imaginer des alternatives narratives et ce qu'elles auraient changé dans la perception du récit par le spectateur, notamment l'emploi d'un découpage chronologique.

Pistes pédagogiques

Avant la projection :

1. Décrire sommairement la situation du monde occidental depuis le traumatisme du 11 septembre 2001. Évoquer les responsabilités américaines dans l'émergence d'Al-Qaïda et les conséquences mondiales de l'attentat contre les tours jumelles
2. Revenir rapidement sur l'histoire commune de la France et de l'Algérie. Décrire la colonisation du début du 19ème siècle, l'occupation de 150 années, la Guerre d'indépendance et les liens indéfectibles mais douloureux qui unissent maintenant les deux pays
3. Définir les notions de communautarisme (à l'anglaise par exemple) d'un côté et de laïcité de l'autre, et montrer en quoi elles deviennent de plus en plus incompatibles dans le paysage sociologique français contemporain.
4. Présenter succinctement les cinq piliers de l'Islam, notamment les cinq prières quotidiennes (le Salat) en direction de la Kaaba à La Mecque.
5. Montrer en quoi Internet, formidable outil de partage, peut devenir un dangereux instrument de désinformation, voire de propagande, s'il n'est pas consulté par des utilisateurs avisés.

Consignes pour la projection :

6. Demander aux élèves d'être attentifs à l'écriture du film qu'ils vont voir, notamment aux particularités du montage, en termes *d'alternance de séquences* et d'utilisation du *flash back**.

Après la projection :

7. Le début d'un film, la manière dont on entre dedans est toujours capitale. Dans le cas de *Le Ciel attendra*, le spectateur assiste dès le départ à une séance organisée par Dounia Bouzar, la bien réelle fondatrice du *Centre de prévention contre les dérives sectaires liées à l'islam*. Dans cette séquence, des parents évoquent, de manière encore peu lisible, la radicalisation de leur enfant. Ils expriment surtout leur incapacité à avoir décelé à temps les signes précurseurs de cette dérive, une thématique qui parcourt le film du début à la fin. **Étudier l'écriture cinématographique de ce début** (*caméra à l'épaule*, faux raccords**…*), qui contribue à donner l'impression d'un reportage, d'images prises sur

le vif. Dounia Bouzar, qui joue ici son propre rôle, est d'abord *hors–champ** puis elle s'empare de la parole et explicite en partie la problématique que le film va tenter de traiter.

8. Après cette intro suivie d'un long *fondu au noir** (02' 50''), le récit s'ouvre sur une séquence de vacances en famille en bord de mer. Un long *travelling** arrière nous fait aller à la rencontre de Sonia, déjà symboliquement enfermée derrière des volets et captive de son portable (03' 20'').

Faire prendre conscience aux élèves que les liens facilités par la téléphonie mobile sont, avec Internet, au cœur des processus de radicalisation. Montrer par une rapide analyse d'image, les intentions de la réalisatrice lorsqu'elle choisit un tel mouvement de caméra suivi d'un tel cadrage.

9. Tout de suite après (04 00'), face à un miroir, accessoire si souvent utilisé au cinéma, Sonia nous révèle déjà son double visage :

Les jeunes radicalisés vivent dans deux mondes parallèles et perdent toute notion de réalité. Ils se conforment à deux rôles différents jusqu'à ce qu'un des deux prenne le dessus.

Cette dualité est également montrée dans la scène d'arrestation qui suit (04' 56''). Lorsque Sonia fixe son père hébété, la lumière met en valeur les zones d'ombre de sa personnalité à la manière d'un masque de théâtre :

10. Par un effet de *montage parallèle**, Mélanie nous est présentée dès le départ (06' 07'') comme très différente de Sonia : bien dans sa peau, heureuse, bonne élève, musicienne, futile souvent, pudique mais sans excès, idéaliste aussi. Pour preuve, elle surfe sur un site au nom évocateur :

Quel est le jeune qui ne rêve pas, à l'adolescence, de changer le monde et cela même s'il s'y trouve bien intégré? C'est cet idéalisme, aussi, qui est utilisé par les recruteurs pour entraîner les jeunes les plus fragiles dans la radicalisation.

Lire et commenter à ce propos cet article du Monde *:* http://bit.ly/1T9sdTn

11. Les réseaux sociaux et le téléphone portable ont créé un nouvel environnement propice à de nombreuses dérives : harcèlement, chantage, diffusion d'images compromettantes, atteintes à l'intégrité morale…

Pour certains jeunes, dont Mélanie, cet environnement est délétère. Converser, via internet d'abord puis par téléphone, avec un inconnu qui prend l'image d'un lion et le pseudo *Épris de Liberté* devient un geste salvateur. Cet angle d'attaque semble privilégié par les recruteurs de convertis à radicaliser.

Lire et commenter à ce propos cet article de Science & Avenir *: http://bit.ly/1Btg6Bh*

12. La chronologie du film est très complexe. Dans le premier quart d'heure, les scènes se succèdent sans qu'il soit possible de les situer dans le temps : la mère de Mélanie, qu'on ne perçoit pas encore comme telle, se coupe les cheveux et fait son deuil alors que Mélanie nous apparaît bien vivante et pas encore tombée dans le piège du radicalisme ;

    Sonia est placée sous contrôle judiciaire deux mois après son départ manqué pour la Syrie, qui n'est relaté qu'en fin de film...
    Ce choix esthétique un peu déroutant est lié à la volonté de décrire des états mentaux chaotiques. Débattre avec les élèves de l'aspect judicieux ou non de ce choix.

13. Sonia et ses parents passent devant la juge (11' 30''). La jeune fille échappe à l'emprisonnement mais sous conditions drastiques : pas d'accès au téléphone et à Internet, surveillance continuelle d'un parent au moins…

    Ce genre de tentative de réinsertion semble-t-il possible au sein d'une famille moderne ? Que pensent les élèves de ce genre de mesures ? Comment les vivraient-ils et comment, le cas échéant, pourraient-ils les contourner ?

14. Dans une confrontation avec son père (12' 07''), Sonia exige qu'il lui rende le Coran qu'il lui avait offert. À cette demande véhémente, le père s'écrie : *« Je veux plus de prières, je veux plus de voile, je veux plus rien, je suis chez moi et c'est moi qui décide ! Je suis ton père ».*

    La réalisatrice tient à montrer une figure modérée de l'Islam face à l'intégrisme. Ce faisant, elle reproduit néanmoins le schéma patriarcal très fort de la société musulmane. Qu'en pensent les élèves ? Les pères de toutes les cultures réagiraient-ils de la même façon ? Et les mères ?

15. Tout en réalisant ici un film singulier et personnel, la réalisatrice n'évite pas les clichés. Par exemple, ce *plan** sur le père de Sonia après son altercation avec sa fille, *plan** vu souvent ailleurs d'un homme malheureux filmé à travers une vitre contre laquelle tombe la pluie :

    Définir la notion de cliché au cinéma et demander aux élèves de décrypter cette image et d'évoquer peut-être un film dans lequel ils en auraient vu une semblable.

16. À un arrêt de bus, Mélanie est assise dans l'abri devant une affiche (bien réelle), très symptomatique (14' 04'') :

    Discuter du contenu de l'affiche, expliciter ce que ce contenu révèle de l'évolution de nos sociétés (interchangeabilité des rôles féminins et masculins certes, mais aussi marchandisation des corps…) Montrer que le message présente par ailleurs un effet d'annonce pour la suite du film puisque Mélanie, à l'inverse, se jettera dans les

filets d'un « Prince » qui la voudra toute à lui.

17. Lors d'une nouvelle altercation, mais avec sa mère cette fois-ci (16' 14''), Sonia parait devenir folle. Mais c'est sa mère qu'elle accuse de folie : *« Tu ne comprends rien. On va tous mourir. C'est la fin du monde bientôt, maman, c'est la fin du monde ! »*

Les peurs millénaristes liées à la fin hypothétique du monde existent aussi dans la société occidentale mais ici elles prennent un aspect pervers puisque l'on fait croire aux futurs djihadistes que leurs actes violents sauveront leurs proches de l'enfer.

Pour conclure cette dispute, Sonia s'exclame, après que sa mère lui ait dit que ce n'était pas son destin de mourir à 17 ans : *« Nous aimons plus la mort que vous n'aimez la vie ».*

Discuter de cette réplique avec les élèves. Démontrer en quoi elle met incontestablement les démocraties libérales en état de faiblesse.

18. La grand-mère de Mélanie meurt. Cette dernière en est d'autant plus affectée que son père s'est montré semble-t-il peu présent lors des dernières années. Par le biais du deuil et de la fragilité qu'il entraîne chez tout le monde mais particulièrement chez les adolescents, Mehdi, le « Prince » d'internet au visage de lion va pouvoir, petit-à-petit, mener son entreprise de séduction mortifère.

Évoquer peut-être, comme un sujet certes annexe mais qui explique aussi la dérive de Mélanie, le dénuement moral sinon matériel dans lequel nos sociétés laissent aujourd'hui les aînés. Montrer en quoi cette indifférence peut choquer les personnes qui sont issues d'autres cultures et donc alimenter le ressentiment.

19. À 33' 06'', est insérée une étrange séquence (presque un clip musical un peu kitsch) où des images de la ville dans laquelle erre Mélanie, sont montées en alternance avec des images de vie sauvage (lions en chasse, prédations diverses…). Outre le fait qu'elle présente une rupture radicale avec l'esthétique qui précède, la séquence est ambigüe sur bien des points : nos villes sont-elles des jungles ? Sont-elles au contraire à la merci de prédateurs extérieurs (le lion représenterait Mehdi…)

Débattre avec les élèves du sens de cette séquence, qui peut par ailleurs faire l'objet d'une rédaction.

20. Lors d'une séance avec Dounia Bouzar, la mère de Sonia déclare : *« J'essaye d'apprendre à vivre sans raisonnement, sans rationnel… »*

Voilà une prise de position paradoxale ! Le raisonnement et la rationalité ne seraient-ils pas les meilleurs moyens de lutter contre une dérive religieuse ? Ou alors, l'abandon de repères raisonnables permettrait-il de mieux comprendre les jeunes embrigadés ? Un débat peut être envisagé autour de la question.

Lors de la même séance, Sonia s'exclame vis-à-vis de Dounia : *« Je ne parle pas aux Kouffar ! »*

Kâfir (au singulier) est un terme qui, dans l'Islam désigne les mécréants, les ingrats, les infidèles, les incroyants… Mais c'est une version contestée par certains exégètes qui considèrent que Kâfir ne désigne que celui qui nie une chose tout en sachant qu'elle existe. Une nuance pas négligeable dans le contexte actuel.

21. Lors d'un cours de français (40' 40''), Mélanie reçoit des messages de Mehdi qui

explicitement, la veut toute à lui, pure, intouchée, et la prépare au port du niqab Parallèlement, la classe étudie Maupassant et plus particulièrement cette réplique de Bel-Ami : *« Toutes les religions sont stupides avec leur morale puérile et leurs promesses égoïstes, monstrueusement bêtes. Seule la mort est certaine. »*

Évoquer les intentions de la réalisatrice. Reprend-elle à son compte la citation pour la mettre en parallèle avec les demandes extrêmes de Mehdi ? Ou au contraire dénonce-t-elle son étude déstabilisante dans le cadre scolaire ? Plus loin dans le film, c'est de Tartuffe qu'il sera question, en termes d'hypocrisie et d'imposture, et d'Orgon, aveuglé... Des qualificatifs pour Mehdi et pour Mélanie ?

22. Suit une avalanche de séquences vidéo extraites d'internet. Pêle-mêle, on y dénonce la désinformation (sic), les injustices sociales, la dégradation des mœurs, la désespérance d'un monde consumériste et sans Dieu, les manipulations et les complots à l'échelle mondiale… Cette propagande, à laquelle beaucoup de jeunes sont très sensibles, est évidemment un outil formidable pour les recruteurs islamistes.

À l'aide du dossier de RTSdécouverte, débattre en classe de ces théories du complot, puis évoquer les dangers générés par la liberté dont jouissent les utilisateurs d'internet et les moyens de contrer cette forme nouvelle et pernicieuse de désinformation qui mêle astucieusement vérités et mensonges…

23. La métamorphose de Sonia a lieu dans un car (59' 10''). Elle revient à sa place après avoir revêtu le *djilbab* aux toilettes. Elle explique ensuite ce qu'elle ressent à Dounia Bouzar : *« On se sent comme dans une bulle, on est protégée, on existe. Quand on croise des sœurs dans la rue, on se reconnaît et on se sent pas toute seule ; on se sent plus forte ».*

Débattre avec les élèves de l'identification, du besoin des ados d'appartenir à un groupe reconnaissable et soudé. Le transposer à la problématique islamiste. Essayer de comprendre les motivations de celles qui font le pas. Discuter aussi de la réponse de Dounia Bouzar, qui dit en substance que cette impression de force se paie au prix de l'abandon de sa singularité, le groupe tenant alors lieu d'identité au détriment de l'identité propre.

24. La démarche pédagogique de Dounia Bouzar porte ses fruits. Les filles réfléchissent et certaines sont ébranlées dans leurs convictions. Une victoire contre l'islamisme radical ne semble pouvoir être atteinte que par l'éducation et non par une législation restrictive.

Lancer le débat sur le sujet délicat des liens entre éducation et législation. Pour permettre une évolution de la pensée, la contrainte est-elle plus ou moins efficace que la diffusion de la connaissance ?

25. Par soumission à son « Prince », Mélanie adopte le *niqab.* Une séquence très impressionnante montre la dualité de ses pensées et de ses émotions. Alors que Mehdi lui a ordonné d'abandonner la musique, elle ne peut s'empêcher de jouer du violoncelle mais couverte de la tête aux pieds.

En résulte une image saisissante où la silhouette de la jeune fille semble n'être qu'un double de l'étui de son instrument (71' 20'') :

Évoquer avec les élèves la force des images en général et de celle-ci en particulier, son impact immédiat. En analyser les signifiés (enfermement, transformation en objet, disparition de la personnalité…). Montrer comment l'analogie avec l'étui est utilisée plus loin par la réalisatrice lorsque la mère de Mélanie étreint l'instrument en lieu et place de sa fille disparue.

26. Par un habile montage, pendant que Mélanie joue, Sonia découvre que sa petite sœur a enfilé son *jilbab*, sans doute par jeu (72' 10'').
    Le choc qu'elle semble ressentir à cette vision peut-il expliquer les doutes qu'elle exprimera par la suite ?

27. L'écriture du film est complexe : ce n'est que lorsque Sylvie, qui depuis le début du film cherche à rejoindre la Syrie, va chercher sa fille au lycée (80' 10'') que l'on comprend qu'elle est la mère de Mélanie et que l'histoire de cette dernière est racontée au passé.
    Attirer l'attention des élèves sur cette écriture bien particulière, utilisée ici pour que le spectateur, à l'instar des personnages du film, perde ses repères chronologiques et rationnels.

28. De retour à la maison, Mélanie travaille avec une amie musulmane (82' 02''). Très vite le ton monte entre elles. Y a-t-il oui ou non de la graisse de porc dans les éclairs au chocolat ? Le rite de la prière se fait-il de telle manière ou de telle autre ? La rupture est rapide et l'amie vite rejetée dans le camp des kouffar.

Montrer que cette séquence symbolise à elle-seule la différence que la réalisatrice tient à faire entre pratique religieuse courante et extrémisme. Deux répliques de l'amie peuvent être étudiées et commentées :
« Si ça ressemble à du porc, t'en manges pas, si ça ressemble à un éclair, t'en manges… »
« Tu sais, je ne pense pas qu'Allah soit véritablement dérangé par ce genre de détails… Ce qui compte, c'est ce que tu as au fond du cœur ! »

Et, de fait, ce que Mélanie a au fond du cœur plairait-il à Allah ?

29. Lors d'un nouvel entretien avec Dounia Bouzar (87' 40''), Sonia parle des liens qu'elle entretenait avec son grand-père et on comprend que le doute s'installe en elle et qu'elle revient à des considérations plus saines :
    « Quand j'étais petite, je me souviens qu'avec mon grand-père, on parlait beaucoup de la religion. On parlait pas spécialement de Dieu, mais on parlait beaucoup de la bonté… Qu'il fallait être gentils avec les autres, aider son prochain… Pour lui c'était ça la religion… Et je l'avais oublié ».

    Cette manière de pratiquer la religion peut-elle être étendue à tous ? Que pensent les élèves, surtout ceux qui se sentent agnostiques ou athées, d'une telle vision de la vie ? La préfèrent-ils à une pratique religieuse de type doctrinaire ? Et qu'en pensent les élèves d'origine musulmane ?
    À noter que durant cette séance, Sylvie est présente, cheveux coupés… La scène se passe donc après la disparition de Mélanie.

30. Lors de la même séance, Sonia dit encore (89' 25'') :
« Je me posais plein de questions. Avec les sœurs, on s'envoyait des centaines de questions avant que je parte. Et quand elles savaient pas, elles demandaient à d'autres sœurs ou elles demandaient à l'émir. J'avais le sentiment d'être comme un insecte pris dans une toile d'araignée, mais je me sentais bien aussi. J'avais comme une force en moi qui me poussait, qui me disait : si tu fais tout bien, tout ira bien ».

Ce dialogue décrit bien l'emprise que peut avoir une secte sur un de ses membres. L'endoctrinement djihadiste fonctionne-t-il comme une secte ? C'est la thèse de Dounia Bouzar. Elle est partagée ici, mais elle est contestée par certains, notamment là. À la lumière de ces points de vue, en débattre avec les élèves.

31. La scène du départ, tant évoquée par Sonia, est enfin montrée (93' 18''). Là aussi, un astucieux *montage parallèle** fait ressentir au spectateur la complexité des réseaux et la manière tortueuse dont se fait le recrutement. Sonia se culpabilise à l'idée qu'elle a choisi elle-même deux « sœurs » pour l'accompagner dans son périple vers la Syrie et que, contrairement à elle-même, prise de malaise à l'aéroport, elles ont disparu dans le conflit. Parallèlement, on assiste au départ de Mélanie ; peut-être même croise-t-elle la route d'une des « sœurs » de Sonia, comme semble nous le suggérer le montage…

Analyser ce passage et montrer aux élèves que si les deux histoires, celle de Sonia et de Mélanie, ne se rejoignent jamais réellement (montage parallèle et non alterné*), elles n'en sont pas moins semblables quelque part et ne forment qu'un seul et unique drame sociétal.*

32. La scène finale (97' 25'') fait écho à la première séquence du film. On retrouve Sonia au même endroit de bord de mer mais les barreaux sont derrière elle et elle regarde vers l'avenir. Dans la voiture qui l'emmène, elle a une vision de femme en burqa qui gravit les marches d'un immeuble en pyramide puis disparaît. Elle regarde ensuite vers le haut puis plante son regard dans celui du spectateur.

Ces derniers plans suggèrent que Sonia a repris sa liberté : le Ciel peut attendre… Mais pour combien de temps ? Il faut parfois dix ans pour que les personnes qui ont été radicalisées retrouvent totalement leur libre arbitre… Évoquer en outre le regard caméra de Sonia. Expliquer ce qu'il a de singulier dans le rapport avec le spectateur.

**Petit lexique des termes cinématographiques employés dans cette fiche* :

Caméra portée ou caméra à l'épaule : type de prise de vue effectué sans pied et par conséquent instable, qui simule une fausse spontanéité.

Faux raccord ou jump cut : raccord volontairement ou non perceptible par le spectateur car rompant une continuité spatiale ou temporelle

Flashback : séquence située antérieurement à l'action et destinée à expliciter la situation présente.

Fondu au noir : disparition progressive d'une image pour laisser place à un écran noir.

Hors-champ : au cinéma, tout de qui se situe en dehors du cadre de l'image.

Montage alterné : type de montage qui consiste à présenter en alternance deux actions distinctes (voire davantage), qui auront en principe une finalité commune.

Montage parallèle : type de montage qui consiste à présenter en alternance deux actions distinctes (voire davantage), qui n'ont en principe aucun lien direct.

Plan : C'est l'unité de base de l'écriture cinématographique. Un plan est défini comme une prise de vue effectuée sans interruption de la caméra.

Point de vue : choix du (ou des) personnages par le(s)quel(s) l'action est vue et par extension regard du réalisateur sur son sujet (ou l'inverse !).

Regard caméra : interdit absolu des premiers temps du cinéma (on risquait de percevoir ainsi la présence de la caméra et l'artifice de l'écriture cinématographique), il est devenu courant depuis la Nouvelle vague.

Séquence : Suite de plans formant un tout cohérent au sein du film, généralement avec unité de lieu, d'espace et de temps.

Travelling : déplacement latéral, vertical ou en profondeur de la caméra.

Pour en savoir (un peu) plus

Sur le film :
http://www.ladepeche.fr/article/2016/08/25/2406448-ciel-attendra-film-choc-radicalisation-jeunes.html

Sur la réalisatrice et ses autres films :
https://www.abusdecine.com/interview/les-heritiers
https://www.youtube.com/watch?v=1TXV8jOCf2k

DVD Les Héritiers, TF1 Vidéo, n°3384442265393, 2015

Sur Dounia Bouzar, les phénomènes de radicalisation et ses méthodes (contestées) de déradicalisation :
https://www.nouvelobs.com/rue89/rue89-nos-vies-connectees/20150317.RUE8309/dounia-bouzar-repond-aux-critiques-de-ses-methodes-anti-radicalisation.html
https://www.lemonde.fr/societe/article/2017/02/23/vents-contraires-pour-mme-deradicalisation_5084078_3224.html

Bibliographie succincte

Le piège Daech, Pierre-Jean Luizard, Éditions La Découverte, Paris, 2015, ISBN 9782707186102
Radicalisation**,** Fharad Khosrokhavar, Éditions de la Maisons des Sciences, Paris, 2014, ISSN 22697144
La vie après Daech, Dounia Bouzar, Les Éditions de l'Atelier, Ivry-sur-Seine, 2015, ISBN 9782708243248
Paroles armées, Philippe-Joseph Salazar, Le Mieux éditeur, Paris, 2015, ISBN 9782373440294
Terreur dans l'hexagone : genèse du djihad français, Gilles Kepel, Éditions Gallimard, Paris, 2016, ISBN 9782070105625
Terroristes : les sept piliers de la déraison, Marc Trévidic , Éditions Jean-Claude Lattès, Paris, 2013, ISBN 2709642948

BY NC ND

Pierre-Yves Jetzer, enseignant au Collège de Genève, septembre 2016.
Mis à jour en juin 2024.